



JOSEMARÍA ESCRIVÁ DE BALAGUER

Fondateur de l'Opus Dei

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE - 5, rue Dufrenoy - 75116 PARIS
C.C.P. Paris 14 490 57 T

Ce bulletin est publié avec la censure ecclésiastique.

Dépot légal n° 17818
SMIP 807.12.04
Imprimé en France
I.S.S.N. 0150-1887

BULLETIN D'INFORMATION N° 1. PARIS, NOVEMBRE 1976

Fiat, adimpleatur

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer y Albas est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a fait ses études secondaires à Barbastro et à Logroño, et ses études ecclésiastiques à l'Université Pontificale de Saragosse où il obtint la licence en Théologie. Il devait obtenir plus tard le grade de Docteur à Rome.

Il a étudié le Droit civil à l'Université de Saragosse, et fait ensuite son Doctorat à l'Université de Madrid. En 1960, il a été fait Doctor honoris causa en Philosophie et Lettres de l'Université de Saragosse. Il a été le premier Grand Chancelier des Universités de Navarre en Espagne, et de Piura au Pérou.

Ordonné prêtre le 28 mars 1925, il commença son travail pastoral dans des paroisses rurales et à partir de 1928, parmi les pauvres et les malades des faubourgs les plus éloignés et des hôpitaux de Madrid. Quelques années plus tard, il fut nommé Recteur du Patronage Royal de Sainte Isabelle, également à Madrid, fonction qu'il assumait jusqu'en 1946, date de son installation à Rome.

Il a été Consultant de diverses Commissions Pontificales et de Congrégations du Saint-Siège, Prêlat d'honneur de Sa Sainteté et Membre de l'Académie Pontificale Romaine de Théologie.

Le 2 octobre 1928, il avait fondé à Madrid l'Opus Dei, chemin de sanctification au milieu du monde et ferment de vie chrétienne intense dans tous les milieux. Le 14 février 1930, Mgr Escrivá de Balaguer fondait la Section féminine de l'Opus Dei ; et le 14 février 1943, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte Croix. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, et à un abandon continu et sans conditions à la Volonté de Dieu, le Père — comme l'appellent ses filles et ses fils, ainsi que des milliers d'autres personnes de toutes conditions — a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier durant quarante-sept ans. L'Opus Dei s'étend actuellement aux cinq continents et comprend plus de 60.000 membres de 80 nationalités.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de la vie intérieure du Fondateur de l'Opus Dei. Le sentiment profond de sa filiation divine l'incitait à rechercher en tout l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers Saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Mgr Escrivá de Balaguer avait à de nombreuses reprises offert sa vie pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande, et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau, avec la simplicité qui avait caractérisé toute sa vie.

Son corps repose dans la crypte de l'oratoire de Sainte Marie de la Paix — 75 viale Bruno Buozzi à Rome — constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et par l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei.

Le 26 juin 1975, à midi, — sans déranger personne, comme il disait —, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer y Albas, qui, par volonté divine, avait été le Fondateur et le premier Président Général de l'Opus Dei, abandonna tout doucement cette terre. A ce moment-là, beaucoup d'hommes et de femmes, ayant interrompu leur travail ordinaire pour réciter lentement l'*Angelus*, contemplaient l'inépuisable mystère de l'Incarnation du Verbe.

Le Père — comme l'appelaient des milliers de personnes — était au Ciel.

En quelques heures la nouvelle fit le tour du monde. Les moyens de communication l'annoncèrent en de nombreuses langues et, au fond de ces âmes qu'il aimait tant, les larmes devinrent prière. C'était comme une voix qui s'imposait avec évidence, comme celle de saint Paul à Timothée : *bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (2 Tm 4, 7) , j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi !

Au début de chaque année, il avait l'habitude d'écrire sur la première page du calendrier liturgique qui lui servait pour la célébration de la Sainte Messe et pour la récitation de l'Office Divin : *in laetitia, nulla dies sine cruce !* ; dans la joie, pas un jour sans croix ! Par cette oraison jaculatoire, il entendait accepter généreusement, par avance, toutes les douleurs par lesquelles Dieu voudrait l'éprouver pendant les douze mois qui allaient suivre ! Sur le dernier calendrier, comme s'il pressentait sa mort, il écrivit contrairement à son habitude une phrase qu'il avait répétée des millions de fois : *Fiat, adimpleatur... !* ; que cela se fasse, que cela s'accomplisse... ! Dans *Chemin* (cf. n. 691), face à la tribulation ou à la contradiction, il encourageait à dire, très lentement, comme en la savourant, cette prière vigoureuse et virile : « Que la juste, que l'aimable volonté de Dieu soit faite, accomplie, louée et éternellement exaltée par-dessus toutes choses... » Et il ajoutait : Je t'assure que tu trouveras la paix. Six mois ne s'écouleraient pas avant qu'arrive pour lui le *dies natalis*, comme disaient les premiers chrétiens, avant qu'il obtienne la paix qui ne finit jamais.

L'abbé Alvaro del Portillo, qui, par la volonté de Dieu, a été le plus proche collaborateur de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer pendant les quarante dernières années de sa vie — et se trouve être maintenant son

successeur en tant que Président Général de l'Opus Dei – a écrit : *Le Père a toujours cru en Dieu avec une foi héroïque. Sa foi était si ferme qu'il disait qu'il n'en avait presque pas besoin, parce qu'il voyait Dieu en tout. Elle était si solide qu'il avait aussi expliqué plus d'une fois, de façon imagée, que sa foi était « si épaisse qu'on pouvait la couper ». Aussi devons-nous nous rappeler, en toute certitude, ces paroles du Seigneur : etiam si mortuus fuerit, vivet. Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in aeternum. Le Père est toujours vivant et, parce qu'il a cru d'un amour immense, il vivra à jamais. C'est ce que lui-même nous avait dit tant de fois : pour nous, la mort ne représente qu'un changement de demeure. Notre Père est avec Dieu, dans la Maison du Ciel.*

Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer n'est pas mort : il vit et pour tous ses enfants, est devenue réalité l'affirmation – rappelée par l'abbé Alvaro del Portillo – qu'il avait faite dans plusieurs pays d'Amérique quand on le priait de revenir : « Je reviendrai et alors, je resterai ».

Ce Bulletin d'Information veut être un porte-parole périodique des actes de la vie du Fondateur de l'Opus Dei, qui sont déjà de l'histoire, et de la force de son esprit, dont la fécondité demeure. Nous présenterons ici quelques traits de sa vie et de sa doctrine, ainsi que des témoignages d'âmes qui, partout dans le monde, ont été et sont transformées par le zèle héroïque de son âme sacerdotale.

TEXTES DE MGR ESCRIVA DE BALAGUER

Mes enfants, ce monde passe très vite. Nous ne pouvons pas perdre notre temps, qui est court : il faut prendre au sérieux la tâche de notre sanctification personnelle et de notre travail apostolique, dont le Seigneur nous a chargés ; il faut en user fidèlement, loyalement ; il faut bien administrer – avec un sens de la responsabilité – les talents que nous avons reçus.

Je comprends très bien l'exclamation adressée par saint Paul aux Corinthiens : *tempus breve est !*, comme notre passage sur terre dure peu de temps ! Pour un chrétien cohérent, ces paroles retentissent au plus profond du cœur comme un reproche de son manque de générosité, et comme une invitation constante à être loyal. Vraiment, notre temps est court pour aimer, pour donner, pour réparer.

Pour nous la mort c'est la Vie. Mais il faut mourir vieux. Mourir jeune est anti-économique. Nous mourrons lorsque nous aurons tout donné. En attendant, il faut beaucoup travailler, et pendant de nombreuses années. Nous sommes disposés à aller à la rencontre du Seigneur quand Il voudra, mais nous lui demandons que ce soit le plus tard possible.

Nous devons souhaiter vivre, afin de travailler pour Notre Seigneur et de bien aimer toutes les âmes : de toutes races, de toutes langues, de toutes nations. Nous sommes tous frères, nous sommes enfants de Dieu ; malheureusement, il y en a beaucoup qui au lieu de semer l'amour sèment la haine... Vous rendez-vous compte que nous devons vivre de longues années, en propageant toujours cet amour de l'entente mutuelle ?

Mais nous ne mourons pas ! nous changeons de demeure, c'est tout. Avec la foi et l'amour, les chrétiens ont cette espérance ; une espérance certaine. Il ne s'agit que d'un à bientôt. Nous devrions mourir en nous disant : à bientôt !

Dieu ne se comporte pas comme un chasseur, qui attend la moindre distraction du gibier pour lui envoyer une balle. Dieu est comme un jardinier, qui s'occupe des fleurs, les arrose, les protège ; Il ne les coupe qu'au moment où elles sont les plus belles, les plus épanouies. Dieu appelle les âmes à Lui lorsqu'elles sont mûres.

Nous allons penser à ce que doit être le Ciel. Ce que l'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Imaginez ce que ce doit être d'y arriver, de rencontrer Dieu, de contempler cette beauté, cet amour qui inonde nos cœurs, qui rassasie sans pourtant rassasier ? Je me demande souvent tous les jours : comment sera-ce lorsque toute la beauté, toute la bonté, toute la merveille infinie de Dieu inondera ce pauvre vase d'argile que je suis, que nous sommes tous ? Alors je comprends bien ce que dit l'Apôtre : *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu...* Cela en vaut la peine, mes enfants, cela en vaut la peine.

Ceux qui s'aiment tâchent de se voir. Les amoureux n'ont d'yeux que pour leur amour. N'est-ce pas logique ? Ce sont les impératifs du cœur humain. Je mentirais si je niais combien j'ai envie de contempler le visage de Jésus-Christ ! *Vultum tuum, Domine, requiram*, je chercherai ton visage, Seigneur. J'aime beaucoup fermer les yeux et penser que le moment viendra, quand Dieu voudra, où je pourrai le voir, non pas comme dans un miroir, d'une manière confuse... mais face à face. Oui, mes enfants, mon âme a soif de Dieu, du Dieu de vie. Quand irai-je voir la face de Dieu ?

Le 2 Octobre 1928

Ce fut en 1917, lorsqu'il avait quinze ans, que Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer eut les premiers *pressentiments* que Dieu voulait quelque chose de lui. Dieu Notre Seigneur se servit, pour remuer son âme, d'un événement insignifiant.

A l'époque, sa famille habitait Logroño, rue Sagasta, dans une maison qui est au coin de la rue Vieja, tout près du pont de fer sur l'Ebre. Il allait tous les jours au collège, rue du Marquis de Murieta. L'entrée donnait sur la rue Salmeron. Un jour, il passait par la grand-rue. La ville était couverte d'une froide couche de neige. A mi-chemin, au niveau de ce qui était à l'époque le collège des Frères Maristes, il vit les traces laissées par les pieds nus d'un Carme marchant sur la neige. C'était un événement banal, mais les traces de ces pas pénétrèrent dans sa jeune âme et le firent penser à ce qu'un homme est capable de faire par amour de Dieu.

Bien des manifestations de l'Amour de Dieu en ces années de mon adolescence me reviennent en mémoire – dira-t-il plus tard, évoquant ces souvenirs, – lorsque je pressentais que le Seigneur voulait quelque chose de moi, quelque chose que j'ignorais. Des événements et des détails ordinaires, apparemment innocents, dont Il se servait pour mettre en mon âme cette inquiétude divine. Aussi



Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer
séminariste à Saragosse en 1923

ai-je très bien compris l'amour, si humain et si divin, de Thérèse de l'Enfant Jésus qui s'émut lorsqu'une image du Rédempteur à la main blessée apparut dans les pages d'un livre. De pareilles choses me sont aussi arrivées à moi, qui me remuèrent et m'amènèrent à la communion

quotidienne, à la purification, à la confession et à la pénitence.

Après ces événements de Logroño, onze ans devaient encore s'écouler jusqu'à ce qu'il sache clairement quelle était la volonté de Dieu. Pendant ces années-là, Josemaría finit ses études secondaires et commença ses études ecclésiastiques à Logroño. Ensuite, il se rendit à Saragosse pour y faire son doctorat en Théologie à l'Université Pontificale. Il présenta ultérieurement sa thèse de doctorat à Rome. Il mena de front ses études ecclésiastiques et la licence en droit. Il fut ordonné prêtre et commença à exercer son ministère sacerdotal, d'abord à Saragosse puis à Madrid.

Sa vie intérieure devient de jour en jour plus mûre et plus profonde. Il aime contempler Dieu, devenu homme, tel que les Evangiles nous le présentent.

Un jour, dans sa prière personnelle, il arrive au passage de Bartimée (Mc 10, 46-52) et entend le Seigneur poser cette question à l'aveugle de naissance : *quid tibi vis faciam ?* que veux-tu que je fasse pour toi ? et il écoute la réponse de Bartimée : *Rabboni, ut videam*, Maître que je voie. Il m'est impossible de ne pas me rappeler – nous dira-t-il dans son homélie « Vie de foi » – qu'étant en train de méditer ce passage il y a des années, et constatant que Jésus attendait quelque



« Dès que Mgr Escrivá de Balaguer eut les premiers pressentiments que le Seigneur voulait quelque chose de lui, quelque chose qu'il ignorait, il commença à implorer la lumière pour connaître la volonté de Dieu – ut videam !, que je voie ! –, et il répétait une invocation pleine de confiance, pour que se réalise ce que le Seigneur voulait : Domine, ut sit !, Seigneur, que cela soit ! En 1960, on lui apporta à Rome cette statue en plâtre de la Vierge du Pilier. Lorsque le Fondateur de l'Opus Dei était encore au Séminaire, il avait gravé, le jour de la fête de Notre Dame de la Merci de l'année 1924 sous le piédestal de la statue, cette oraison jaculatoire : Domina, ut sit ! Notre Dame, que cela soit ! ». La statue était restée à Saragosse, chez des membres de sa famille, et il l'avait tout à fait oubliée. C'est une manifestation émouvante de sa prière pendant tant d'années, avant la naissance de l'Opus Dei.



Résidence des Missionnaires de St-Vincent de Paul et Basilique de la Médaille Miraculeuse, dans la rue Garcia de Paredes, à Madrid, telles qu'elles étaient en 1928

chose de moi – quelque chose que j'ignorais – je fis mes oraisons jaculatoires à moi. Seigneur, que veux-tu ? que me demandes-tu ? Je pressentais qu'Il me cherchait pour quelque chose de nouveau et le *Rabboni, ut videam !* – Maître, que je voie ! – me poussa à supplier le Christ, dans une prière constante : Seigneur, que ce que Tu veux s'accomplisse !

L'Opus Dei naquit le 2 octobre 1928. Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer n'avait que vingt-six ans et il était prêtre depuis le 28 mars 1925.

Ce 2 octobre, il faisait une retraite de quelques jours dans la Maison des Missionnaires de saint Vincent de Paul, rue Garcia de Paredes, au croisement de la rue Modesto Lafuente, près de la Basilique consacrée à la Vierge de la Médaille Miraculeuse. C'était la fête des saints Anges Gardiens. Ce jour là, la lumière se fit en son esprit, et les désirs véhéments de son cœur, inquiet pendant tant d'années, reçurent une ample réponse. On entendait les cloches de Notre-Dame

des Anges qui sonnaient, au loin, à toute volée : elles n'ont jamais cessé de retentir dans mes oreilles, dira-t-il beaucoup plus tard.

Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer était devenu le Fondateur de l'Opus Dei : la Volonté de Dieu, c'était qu'il devait employer toute sa vie à promouvoir la plénitude de la vie chrétienne parmi les hommes qui vivent au milieu du monde, adonnés aux occupations et aux tâches les plus diverses. Jésus, le divin semeur, venait de laisser tomber la semence en son âme, d'une manière évidente et claire.

Des années plus tard, il dirigeait une méditation – prière personnelle exprimée en paroles – lors de la fête des Saints Anges Gardiens : Il est raisonnable – disait-il – que je vous adresse aujourd'hui quelques mots, au début d'une nouvelle année de ma vocation à l'Opus Dei. J'étais alors un jeune homme, comme beaucoup d'entre vous : vingt-six ans et ma bonne humeur, c'est tout ce que

j'avais. Si j'avais su tout ce qui devait se passer par la suite, j'en serais mort.

Le Seigneur voulut déposer cette merveilleuse semence de son Oeuvre au cœur de ce pauvre prêtre, pour qu'elle germât dans l'obscurité, sans bruit, mais avec décision et opiniâtreté. Car le Seigneur – l'Écriture le dit – *a choisi ce qu'il y a de fou dans le monde pour confondre les sages ; Il a choisi ce qu'il y a de faible dans le monde pour confondre la force, ce qui dans le monde est sans naissance et que l'on méprise, et ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est* (1 Co 1, 27-28) ; et sans doute cherche-t-il aussi des instruments qui, dans leur petitesse, aient assez de défauts pour qu'Il puisse en tirer profit, pour qu'on puisse voir plus clairement que l'Oeuvre est sienne.

Cette fête des Saints Anges Gardiens a été constamment présente dans la vie de Mgr Escrivá de Balaguer. Il se posait parfois cette question à haute voix, en présence de ses enfants : Père, l'Oeuvre a-t-elle réellement commencé le 2 octobre 1928 ? Et voici sa réponse : Oui, mon fils, c'est le 2 octobre 1928 qu'elle commença. Depuis ce moment-là, jamais plus je n'ai été *tranquille*, et j'ai commencé à travailler à contre-cœur, parce que je répugnais à fonder quoi que ce soit ; mais je commençais à travailler, à bouger, à agir : à poser les fondations.

Je me mis à travailler, et ce n'était pas facile : les âmes s'échappaient comme les anguilles dans l'eau. Il y eut en plus l'incompréhension la plus brutale : car ce qui est aujourd'hui doctrine acquise dans le monde, ne l'était pas alors. Et si quelqu'un dit le contraire, il ignore la vérité.

J'avais vingt-six ans – je le répète –, la grâce de Dieu et de la bonne humeur : rien d'autre. Mais, de même que les hommes écrivent avec la plume, le Seigneur écrit avec le pied de la table, pour que

l'on voie que c'est Lui qui écrit : voilà qui est incroyable, voilà qui est merveilleux. Il fallait créer toute la doctrine théologique et ascétique, et toute la doctrine juridique. Je me suis trouvé face à une solution de continuité de plusieurs siècles : il n'y avait rien. L'Oeuvre entière, à vue humaine, était une aberration. Aussi d'aucuns disaient que j'étais fou et que j'étais hérétique, et tant d'autres choses.

Le Seigneur disposa les événements pour que je ne compte même pas sur un centime, pour que l'on voie aussi par là qu'il s'agissait bien de Lui. Imaginez comme j'ai fait souffrir mon entourage ! C'est justice que j'aie ici une pensée pour mes parents. Avec quelle joie, avec quel amour ils supportèrent tant d'humiliations ! Il fallait que je sois trituré, comme on triture le blé pour préparer la farine et pouvoir ainsi en faire du pain ; c'est pourquoi, le Seigneur me frappait en ce que j'aimais le plus... Merci, Seigneur ! Car cette fournée de merveilleux pain est déjà en train de répandre la *bonne odeur du Christ* (2 Co 2, 15) dans le monde entier : merci pour ces milliers d'âmes qui sont en train de glorifier Dieu par toute la terre. Car toutes sont à toi.

Trois jours après sa mort, l'abbé Alvaro del Portillo écrivait ces mots : *Pour cette année, il nous avait suggéré d'invoquer le Seigneur en ayant recours à l'oraison jaculatoire de ces années de pressentiments divins : Domine, ut videam !, ut videamus !, ut videant ! Soif de lumière de Dieu, pour lui, pour chacun de nous ; demande de lumière divine pour tous les hommes, pour qu'ils sachent découvrir les chemins divins de la terre. Il a achevé sa vie dans le monde sur cette même oraison, par laquelle il se disposait, dans son adolescence, à accomplir héroïquement ce que Dieu voulait de lui.*

Son impulsion spirituelle

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, à l'exercice des vertus surnaturelles et humaines et à un travail plein d'espérance, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer inspira et guida, quarante-sept années durant, le développement apostolique de l'Opus Dei dans le monde entier.

La tâche principale de l'Oeuvre consiste à former ses membres pour que chacun, individuellement, exerce son travail apostolique chrétien dans le monde et dans la société.

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei - selon son Fondateur - est celui que réalise individuellement chaque membre dans son propre lieu de travail, dans sa famille, parmi ses amis. Action qui n'attire pas l'attention, difficile à traduire en statistiques mais génératrice de fruits de sainteté dans des milliers d'âmes, qui vont à la suite du Christ silencieusement et efficacement, dans leur tâche professionnelle quotidienne (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n. 71).

Cependant, comme il le disait lui-même, en répondant à la question d'un journaliste : **D'autre part l'Opus Dei, en tant qu'Association, érige avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas associées à l'Oeuvre - et qui souvent ne sont pas chrétiennes - des entreprises collectives au moyen desquelles l'Oeuvre tâche de contribuer à la solution de tant de problèmes qui se posent dans le monde actuel. Ce sont des centres d'éducation, d'assistance, de promotion et de formation professionnelle, etc.** (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n. 84).

Nous sommes contraints de ne donner ici qu'une brève description de quelques-unes des nombreuses œuvres apostoliques qui - avec des traits différents, selon les besoins de lieu ou du moment - sont nées grâce à l'impulsion spirituelle du Fondateur de l'Opus Dei.

centre
elis
rome

Le 21 Novembre 1965, à dix-neuf heures trente, sous le ciel romain couvert de nuages, des projecteurs éclairaient les bâtiments du Centre Elis et de l'église paroissiale de saint Jean-Baptiste. De nombreuses personnes portaient des flambeaux allumés et leur lumière traçait comme un chemin symbolique d'affection filiale et de vénération envers Paul VI



qui avait voulu inaugurer ces initiatives apostoliques.

En cette tiède nuit romaine, devant les portes du Centre ELIS entièrement ouvertes, Mgr Escrivá de Balaguer attendait auprès de la voiture du Pape, pour prendre congé de Paul VI et pour le remercier des trois longues heures qu'il venait de passer au siège de cette œuvre collective de l'Opus Dei, dans le quartier du Tiburino.

— J'ai voulu l'attendre à genoux — devait dire Mgr Escrivá de Balaguer, le lendemain matin — **comme un prêtre qui aime le Pape et l'Eglise Catholique à la folie.**

Mais le Pontife Romain le releva et brisa le protocole par une accolade prolongée, pleine d'affection. Ses mains appuyées sur les épaules du Fondateur de l'Opus Dei, il dit : *Tutto, tutto qui è Opus Dei.* Tout, tout est ici Opus Dei.

L'idée du Centre ELIS - Educazione, Lavoro, Istruzione, Sport - naquit sous le Pontificat du Pape Jean XXIII. Sur

la suggestion de Mgr Angelo Dell'Acqua, alors substitut de la Secrétairerie d'Etat, Sa Sainteté Jean XXIII décida que les fonds recueillis pour honorer Pie XII à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, fussent destinés à la réalisation d'une œuvre à caractère social dans une banlieue romaine dépourvue d'activités d'assistance et d'éducation. Le Pape décida de confier à des membres de l'Opus Dei la réalisation et la direction de ce projet.

Le Centre - contigu à la paroisse de saint Jean-Baptiste al Collatino, confiée à des prêtres de l'Opus Dei - se compose d'un ensemble de bâtiments d'habitation et scolaires, et d'une vaste zone sportive. Les diverses fonctions du Centre peuvent être résumées ainsi :

FORMATION PROFESSIONNELLE. Elle est dispensée à l'Ecole d'Enseignement secondaire, le jour et le soir, ainsi qu'au Centre de Préparation professionnelle qui forme des ouvriers à l'électromécanique et au dessin industriel.



PROMOTION CULTURELLE DANS LE QUARTIER. Elle se réalise grâce à des activités diverses, pour des jeunes et des adultes, grâce aux installations du Foyer et à une Bibliothèque.

EDUCATION SPORTIVE. Les différentes sections du Groupe Sportif forment les garçons à la pratique de divers sports.

AUBERGE DE LA JEUNESSE. Elle offre un logement, dans une ambiance familiale, à des groupes de travailleurs et d'étudiants du monde entier qui viennent à Rome pour assister à des Congrès et à des assemblées, ou pour visiter la Ville Eternelle.

Indépendamment de ces activités, la Section féminine de l'Opus Dei dirige la SCUOLA ALBERGHIERA FEMMINILE INTERNAZIONALE, qui organise des cours de formation professionnelle pour l'industrie hôtelière ou pour les travaux domestiques.

Toutes les personnes qui sont en rapport avec le Centre ELIS — professeurs, élèves, parents — reçoivent une formation humaine et chrétienne qui les prépare à faire face, avec maturité, à leurs responsabilités professionnelles, familiales et sociales. Les activités spécifiquement religieuses sont organisées de façon à ce que les élèves puissent y participer librement, dans un climat de responsabilité individuelle.

Quelques mots, prononcés par Paul VI ce 21 novembre 1965, reflètent clairement les fins que les membres de l'Opus Dei — poussés par l'esprit apostolique de leur Fondateur — poursuivent par leur travail au Tibertino :

C'est une œuvre du cœur, c'est une œuvre du Christ, c'est une œuvre de l'Évangile ; tout entière orientée au bénéfice de ceux qui s'en servent. Ce n'est pas une simple auberge, ce n'est pas un simple bureau ou une simple école, ce n'est pas un terrain sportif quelconque : c'est un centre dont l'ambiance est faite d'amitié, de confiance, de joie ; où la vie trouve sa dignité propre, son sens authentique, sa véritable espérance ; c'est la vie chrétienne, qui se consolide et se développe ici, qui veut démontrer ici, dans la pratique, beaucoup de choses intéressantes pour notre époque.

En cette même occasion, le Président Général de l'Opus Dei résuma les souhaits de l'Association, quand elle accepta la commission faite par le Saint-Siège de créer le Centre ELIS : l'Opus Dei a reçu avec une reconnaissance particulière cette charge de formation professionnelle, humaine et chrétienne de la jeunesse au travail : non seulement parce que, comme j'aime le répéter, l'Opus Dei veut servir l'Église comme l'Église veut qu'on la serve, mais encore parce que la tâche qu'on lui confie correspond parfaitement aux caractéristiques spirituelles et apostoliques de notre Oeuvre. En effet, tant dans la formation de ses membres que dans l'exercice de ses apostolats, elle se fonde sur la sanctification du travail professionnel de chacun.

On nous écrit

IL N'A PAS ÉTÉ NECESSAIRE D'OPÉRER

Deux jours après la mort de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer, M.C., employée d'un salon de coiffure, me dit qu'elle était très triste parce qu'on avait dit à son père, D.C.P., qu'il allait perdre un œil à cause d'un coup qu'il avait reçu et qui était à l'origine d'un décollement de la rétine. Il n'y avait pas d'espoir de guérison, même avec une opération. Sûre de la sainteté de Mgr Escrivá de Balaguer et sachant qu'il est tout près de Dieu, je lui dis de le prier avec beaucoup de foi ; il nous avait appris, justement, non pas à demander, mais à dire : je veux que tu fasses cela pour moi, comme un enfant qui demande quelque chose à son père, avec la certitude qu'il va le lui octroyer. La jeune fille le lui demanda ainsi, et l'état de son père, par le simple fait de suivre le traitement préalable à l'opération, commença à s'améliorer. Il est maintenant en voie de guérison, sans qu'il y ait eu besoin de l'opérer.

(M. de L. A., G. de Mexico, D.F.)

LES RADIOGRAPHIES EN TÉMOIGNENT

Le 2 septembre dernier, un de mes amis, médecin, me raconta qu'il venait d'être atteint d'une grave complication aux deux poumons, particulièrement le gauche, alors qu'il se remettait d'une délicate opération chirurgicale; il demanda sa guérison au Seigneur par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer. Quarante-huit heures plus tard la maladie avait disparu. A son avis, il s'agissait d'une guérison extraordinaire, pour laquelle il ne trouvait pas d'explication médicale. « Ce n'est pas de l'autosuggestion — me dit-il —, car les radiographies en témoignent. Mais — ajouta-t-il — le plus important, c'est le changement intérieur que j'ai éprouvé. Désormais, je veux orienter ma vie vers Dieu, être plus exigeant envers moi-même et me préoccuper davantage des autres ».

(X. X., Madrid)

LA MESSE DU DIMANCHE

A. de I. me raconta qu'actuellement elle avait des difficultés pour aller à la Messe les dimanches, car son mari aime passer la fin de semaine à la mer et ils rentrent très tard.

Elle eut l'idée de prier Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer de résoudre ce problème.

Ce jour-là, son mari, dès qu'il arriva à la maison, lui dit qu'il était entré dans une église pour prier pour un ami malade, et qu'il avait promis au Seigneur de ne jamais plus manquer la Messe des dimanches.

(M. D. M. R., San Salvador)

AVANT LE MARIAGE

Ma sœur allait se marier. Mon beau-frère, mécanicien de profession, ne voulait pas se confesser avant de recevoir le Sacrement de Mariage. Il dit même qu'il communierait sans se confesser. J'essayai de lui faire comprendre que, s'il le faisait sans être en état de grâce, il commettrait un sacrilège.

Lorsque je sus que Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer venait de mourir, je le chargeai de l'affaire car j'étais sûre qu'il était au ciel. Le 28 au matin, mon beau-frère alla se confesser.

(A.P.M., Palma de Majorque)

ELLE SE MIT A MARCHER

D.A.M.S. naquit en 1969, atteinte d'une rubéole que sa mère avait contractée pendant la grossesse, et qui détermina un rachitisme osseux, un retard mental et une paralysie partielle.

A l'âge de deux ans, les médecins firent ce diagnostic : « Impossibilité de marcher, en raison d'une paralysie précoce partielle et d'un retard mental ».

Arrivée à l'âge de quatre ans, on essaya de faire entrer cet enfant dans un centre de rééducation à Caracas, mais il fallut interrompre le traitement, faute de ressources financières suffisantes et parce qu'ils habitaient loin du Centre Hospitalier.

A partir du mois de février 1973, tout traitement médical fut arrêté. Nous avons mis toute notre confiance en Dieu et offert la malade au « Saint Enfant de la Cuchilla », de Zéa, dévotion très populaire en ce petit village des Andes, dans l'État de Mérida. Ses parents avaient la foi simple et forte de tous les paysans de cette partie du Venezuela.

Habitant près d'une école de formation agricole dirigée par des professeurs qui appartiennent à l'Opus Dei, ils firent connaissance de l'esprit de l'Oeuvre et ils se prirent d'affection pour son Fondateur, Mgr Escrivá de Balaguer.

Mgr Escrivá de Balaguer mourut le 26 juin 1975, et la foi et l'affection de cette famille les poussa à lui demander d'intercéder pour leur fille auprès de Dieu.

La prière du père fut : « Monseigneur, toi qui parlas tellement de Dieu dans le monde, et qui es certainement près de Lui, si tu peux, aide-moi et prie Dieu le Père pour la guérison de ma fille D. ».

La plus grande surprise pour cette famille fut que le 3 juillet 1975, à dix heures, leur fille, qui était comme toujours assise par terre, demanda par gestes et avec quelques mots qu'on lui mette ses « cotisas » – nom populaire que donne le paysan vénézuélien aux espadrilles. Alors, sa mère lui dit : « Si tu marches, je te les mets et je t'amène dans la cour ». « Mais oui, je marche... ». répondit la fillette. Sa mère les lui mit, et l'enfant commença à marcher, sans jamais l'avoir fait préalablement, car elle était incapable de garder l'équilibre.

La fillette continua de marcher seule dans toute la maison, pratiquement pendant toute la journée. Elle en était ravie, elle aimait marcher et cela la réjouissait. Il faut dire qu'auparavant, chaque fois qu'elle voyait les enfants jouer, elle devenait triste parce qu'elle ne pouvait pas en faire autant.

A présent, elle a pris des forces et elle marche de mieux en mieux.

Ses parents sont tout à fait persuadés que Dieu leur a accordé cette grâce par l'intercession de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer.

(X.X., Aldea La Sanjuana, Municipalité de San Juan de Colon)

IL M'A SAUVE LA VIE

M. J.B.B., père d'un de mes bons amis, fut amené en avion à Santiago, pour être opéré d'une coagulation dans une jambe. Arrivé à la clinique, nous fîmes immédiatement connaissance, car j'étais un ami de son fils. Je lui fis parvenir une image demandant la glorification de Mgr Escrivá de Balaguer.

D'après ce que j'ai su plus tard, il mit cette image dans la poche de son pyjama et ne la quitta jamais. Le 26 février dernier, il m'écrivait : « Le médecin qui m'a opéré m'a dit, quelques jours après l'opération : « Croyez-vous aux

miracles ? » « Pourquoi, docteur ? » « Parce que le fait que vous soyez toujours vivant et avec l'espoir de vous remettre est un miracle ». Deux ou trois médecins d'ici m'ont dit de même ».

(B.B.L., Santiago du Chili)

LA FILLE DE LA CONCIERGE

Je veux faire part d'une grâce obtenue par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer.

Ma fille a fini ses études il y a trois ans. Depuis, nous lui cherchions un travail, ce qui nous était très nécessaire. Je priai beaucoup, sans rien obtenir. Lors de la mort du Père, un prêtre de l'Oeuvre me donna l'image comportant la prière destinée à la dévotion privée. Je fis une neuvaine, en priant le Père avec beaucoup de foi de trouver un travail pour ma fille. J'en trouvai un, très bon, juste à la fin de la neuvaine. Je lui en suis très reconnaissante, c'est pourquoi j'ai voulu le dire. Je connais l'Oeuvre parce que je suis la concierge d'un immeuble où se trouve un centre de l'Oeuvre.

(J.C.A., Cadix)

PLUS D'UN AN SANS TRAVAIL

Ce que je vais raconter m'est arrivé à moi. Depuis plus d'un an, mon mari est au chômage. Depuis lors, nous avons essayé de trouver un travail, mais en vain. Cela semblait un mystère. Il n'y avait pas moyen de réussir. Puisque les offres de travail n'abondaient pas, je commençai à prier et à faire des promesses, mais ce fut en vain. J'en arrivai à penser qu'il ne valait pas la peine de continuer.

Le 26 juin je sus par le journal télévisé que Mgr Escrivá de Balaguer venait de mourir. J'en fus très peinée, tellement il était bon et saint.

Mais je pensai : il est au Ciel. Alors je le suppliai humblement : Père, aide-moi, prie le Seigneur pour moi ; fais que nous trouvions un travail pour mon mari, je te le demande de tout mon cœur, je te fais confiance ; et je le priai tous les jours, et je fis dire une Messe. J'avais le pressentiment qu'il allait m'aider, et il en fut bien ainsi.

Le 30 nous reçûmes un appel téléphonique d'un monsieur, qui voulait voir mon mari à propos d'un travail. Vingt-sept personnes demandèrent le même poste, mais on choisit mon mari. Il commença à travailler le 1er juillet. Ce fut tout : le Père avait entendu mes prières car avant, mon mari avait fait beaucoup de démarches, et c'était toujours d'autres qui avaient été choisis.

(M.S.A., Oviedo)

ELLE A COMMUNIE !

J'ai une fille de quinze ans qui m'inquiétait, car elle avait cessé de se confesser depuis un certain temps. Son père et moi essayions, par tous les moyens, de la persuader de le faire, et nous priions dans ce but.

Dès que j'ai connu la mort de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer, je le lui demandai : ma fille, sans opposer de résistance, alla se confesser et, dimanche dernier, elle a communiqué avec nous tous comme elle le faisait avant.

(J.A.J., Grenade)

UN COUPLE QUI SE RECONCILIE

J'étais très préoccupée parce que ma sœur avait des problèmes conjugaux. Je priai le Seigneur, par l'intercession du Père, qui venait de mourir, de l'aider à assurer la paix de son ménage.

Une semaine plus tard tout s'arrangea d'une manière incroyable : je suis sûre que le Père y est pour quelque chose.

(T.N., Guatémala)

ELLE S'EST CONFESSEE

Depuis un certain temps la belle-mère de P. de P. était atteinte d'un cancer, qui évolua de façon assez grave. P. était inquiète de penser que sa belle-mère pouvait mourir sans avoir reçu les Sacrements, qu'elle avait abandonnés depuis bien des années. Elle avait insisté auprès de sa belle-mère pour qu'elle se confesse, mais sans espérer obtenir une réponse positive.

Dès que le Père mourut elle lui demanda d'intercéder auprès du Seigneur pour que sa belle-mère se confesse. Le lendemain matin, celle-ci appela sa belle-fille pour la saluer et lui dit qu'elle venait de se confesser. Elle ne l'avait pas fait depuis quarante ans.

(X.X., San José de Costa Rica)

UNE SITUATION CRITIQUE

A partir du mois de septembre 1974, L.G.W., ma mère, qui habite Sao Paulo, souffrit d'un rétrécissement progressif de l'œsophage qui l'empêchait petit à petit de se nourrir normalement.

Elle connut ainsi plusieurs périodes critiques qui mettaient en danger sa vie. La situation était d'autant plus grave qu'elle ne fréquentait pas les sacrements depuis près de trente-cinq ans : elle allait simplement de temps en temps à la Messe.

Après la mort du Père, nous avons commencé à faire des neuvaines, l'une après l'autre, pour qu'elle se confesse et qu'elle communie, et pour que le Père la délivre — si c'était pour son bien — du mal physique qui l'affligeait.

Le 16 juillet 1975 — fête de Notre-Dame de Cavino, pour laquelle j'ai une grande dévotion depuis mon enfance — ma mère, à soixante-seize ans, se confessa. Le 18 janvier dernier, après deux transfusions de sang et plusieurs autres de sérum, le médecin lui donna à peu près dix jours de vie, car elle était tout à fait déshydratée et, depuis quinze jours, elle ne pouvait même pas avaler sa salive. La seule solution possible consistait à faire immédiatement une trachéotomie, ce qui était très risqué, car elle souffrait d'arythmie et d'un blocage d'une partie du cœur.

Nous continuâmes de demander au Père d'intercéder et, vingt-quatre heures après ce diagnostic, l'état de ma mère se mit à s'améliorer, sans intervention chirurgicale aucune. Elle se nourrit d'abord de liquides, puis de solides. Aujourd'hui elle se nourrit et se déplace normalement et donne des signes d'une amélioration permanente. Les médecins n'attendaient pas un tel résultat du traitement suivi.

J'attribue cette rapide récupération et ces grâces à l'intercession du Père.

(L.C.G.W., Sao Paulo).

JE VAIS ME CONFESSER

Mme G.G. m'avait fait part de son inquiétude pour son mari, qui ne recevait plus le Sacrement de Pénitence depuis un certain temps, ce qui avait des effets sur sa conduite. Lorsqu'elle apprit la mort de Mgr Escrivá de Balaguer — qu'elle avait vu dans un film — elle en fut impressionnée et immédiatement sans arrière-pensée égoïste, elle lui confia avec force la confession de son mari. Le dimanche suivant, ils allèrent à la Messe : elle voyait son mari excité ; tout à coup, il se leva et dit : « je vais me confesser ». C'est ce qu'il fit, et il communia à cette Messe. « J'offris la Communion au Père, en le remerciant de cette faveur ».

(M.E.P.M., México, D.F.)

MON PERE A COMPRIS

Je commençai une neuvaine au Père, en lui demandant que mon père change d'attitude, car nous étions fâchés depuis cinq mois, à cause de mon mariage, et il ne me parlait pas.

Quelques jours plus tard mon père a tout compris, et son comportement est devenu celui de toujours.

(I.S. et S.T., Madrid)

SON CAS ÉTAIT DÉSESPÉRÉ

Le lundi 7 juillet je reçus un coup de téléphone de ma cousine: M.J. du C.A., qui me dit : « Je t'appelle pour te raconter ce que le Père a fait pour nous. Te souviens-tu de ma nièce M.E.A.G., dont je t'avais dit qu'elle était au plus mal ? Eh bien, j'ai dit à maman : demandons au Père d'intercéder pour elle au Ciel, et que le Seigneur la guérisse ou la prenne avec Lui, car il n'y a pas de solution pour elle. Dieu merci, elle est maintenant guérie ».

(E. du C., Guatémala)

SA SANTE S'AMELIORE

Depuis un certain temps, la santé de mon père n'était pas bonne et, au cours de ces derniers mois, il s'affaiblit à un tel point que j'en fus sérieusement préoccupé et que je pensai à la manière de l'aider au mieux.

Je parlai avec mon directeur spirituel, qui me suggéra de faire une neuvaine, demandant sa guérison au Seigneur par l'intercession du Fondateur de l'Opus Dei. Deux jours après le début de la neuvaine, mon père se sentait beaucoup mieux et les résultats des analyses cliniques furent très bons. Depuis, son amélioration a continué.

J'en fus très impressionné, car c'était la première fois que ma prière avait été exaucée d'une manière si rapide et si évidente. Je suis persuadé que le Père avait compris mes sentiments. Justement parce qu'il fut un homme d'un si grand cœur, il comprenait les préoccupations familiales intimes, et surtout, l'affection filiale.

Depuis ce jour-là, je recours souvent à l'intercession du Père.

(J.S., Sidney, Australie)

Nous prions ceux qui obtiendront des faveurs par l'intercession de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer, de les communiquer à la Vice-Postulation de l'Opus Dei, 5, rue Dufrenoy, 75116 Paris.

Chemin

« Mgr Escrivá de Balaguer a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre ; et il l'a écrit en puisant l'inspiration en son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui, comme des vers égrenés, mais se suffisant à eux-mêmes, composent CHEMIN... On n'y trouve pas la rigidité suspecte d'un « code », mais, au contraire, la fraternelle et ardente indulgence de l'auteur, la paternelle sollicitude avec laquelle il voit, comprend, corrige, par la persuasion et non par la menace » (« *L'Osservatore Romano* », 24-3-1950).

La première édition de ce livre a été publiée en février 1934 à Cuenca, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, les éditions se sont multipliées de plus en plus rapidement, atteignant, fin 1975, le chiffre de 128 éditions, en 31 langues et 2.485.906 exemplaires (dernière édition française chez Fayard, à Paris).

Saint Rosaire

Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ et de la Vierge, que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire.

La première édition en a été, elle aussi, faite en 1934. Depuis lors, 32 éditions ont été publiées, en neuf langues (édition française chez Téqui, à Paris).

Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer

Plusieurs revues et journaux ont posé des questions concrètes à Mgr Escrivá de Balaguer, en abordant les sujets qui intéressaient le plus leurs lecteurs respectifs. Mgr Escrivá de Balaguer a répondu, par écrit et exhaustivement, aux questions qu'on lui avait adressées. Ce livre recueille le texte complet de ces entretiens.

La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, et jusqu'à 1975, 26 éditions ont été publiées en sept langues (édition française chez Fayard, à Paris).

Quand le Christ passe

Ce livre recueille quelques-unes des nombreuses homélies prononcées par Mgr Escrivá de Balaguer tout au long de sa vie. Elles constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. En elles on trouve à la fois la profondeur théologique et la clarté d'exposition.

La première édition est parue en mars 1973. Jusqu'au mois d'octobre 1975, 22 éditions ont été publiées en six langues (édition française chez Téqui, à Paris).

La Abadesa de las Huelgas

C'est une recherche pénétrante sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne), réalisée à partir des sources et des documents originaux.

La première édition a été publiée en 1944. La deuxième date de 1974.

PRIERE

destinée à la dévotion privée

O Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

Ce bulletin d'information est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent, peuvent aider par leurs aumônes à l'édition de cette publication et au développement des activités apostoliques que l'impulsion spirituelle du Fondateur de l'Opus Dei, de sainte mémoire, a rendues possibles.

Nous serons reconnaissants à nos lecteurs de bien vouloir nous envoyer les noms et les adresses de personnes susceptibles de recevoir ce bulletin d'information.